
Mot des rédacteurs

Les articles de ce numéro ont deux points en commun: ils ont tous été écrits par des femmes et ils font une large place aux femmes qui produisent. Le premier point semble purement fortuit puisqu'aucun texte n'a été soumis par des hommes. Par contre, le second est loin d'être accidentel puisque le titre du numéro, *Producing Women / Ces femmes qui produisent...*, a été et demeure intentionnellement ambigu. L'appel de soumission a eu comme effet de susciter des articles qui mettaient l'accent sur la femme qui produit l'art, donc comme agent de représentation, plutôt que sur la « femme » telle qu'on la représente habituellement en art, c'est-à-dire comme un objet de représentation.

La volonté de placer les femmes productrices au centre du présent numéro provient de nos inquiétudes face au constat que l'histoire de l'art féministe privilégie la déconstruction des représentations de femmes au détriment de tout le reste. Cette situation demeure facile à comprendre puisque la critique de la représentation et l'insistance sur ses procédés ont été et continuent d'être un mode important et nécessaire d'intervention politique. L'importance des analyses critiques des représentations dans les préoccupations des féministes permet à ces dernières de reconnaître l'utilité des critiques postmodernes concernant la fonction d'auteur, tout en évitant d'aborder tant soit peu l'inscription d'un « sujet souverain ». Peu d'historiennes féministes ont voulu reprendre exactement le concept d'« artiste » comme il avait été traditionnellement défini par la discipline, même si, comme le faisait remarquer Lynda Nead dans son article « Seductive Canvases: Visual Mythologies of the Artist and Artistic Creativity » la puissance culturelle de telles théories ne montre aucun signe d'épuisement¹.

Plus encore, nous devons nous demander si « Picasso » finira par disparaître un jour puisque les instances du savoir disciplinaire continuent toujours de privilégier les discussions, critiques ou pas, de « sa » production? De manière encore plus fondamentale, si « Picasso » refuse de mourir, est-ce que cela doit nécessairement signifier que les femmes qui produisent de l'art ne pourront pas vivre? Le numéro, *Producing Women / Ces femmes qui produisent...*, est fondé sur la conviction profonde que les travailleuses individuelles en art doivent être sorties de l'ombre des archives, qu'elles doivent être débattues, discutées et réinsérées dans la littérature artistique.

Nous encourageons les historiennes d'art à discuter de la

productrice individuelle comme un agent actif situé et formé par un lieu culturel et politique spécifique – néanmoins nous voulons lui reconnaître l'accès à une subjectivité, même si celle-ci est médiatisée par son lieu d'appartenance. C'est pourquoi nous sommes pleinement en accord avec Judith Walkowitz qui soutient que: « les individus ne sont pas les uniques auteurs de leurs textes et cela ne fausse en rien la remarque perspicace de Marx, à savoir que les hommes (et les femmes) écrivent leur propre histoire, bien qu'ils n'en produisent ni n'en contrôlent tous les aspects. La tâche de l'historienne consistera toujours néanmoins à expliquer les expressions culturelles en termes d'une « prise de conscience auctorielle située historiquement » et à analyser des figures historiques qui se sont appropriées les outils culturels existants »².

Toutes comprendront que ce n'est pas une mince entreprise et que chacune des études de ce numéro s'acquitte de sa tâche d'une manière différente, sans aucune garantie que les collaboratrices du numéro partagent les mêmes approches et les mêmes points de vue. De plus, nous osons espérer, et il est en fait inévitable, que chaque lecteur/lectrice reproduira une expérience d'observateur/observatrice semblable à celle que Griselda Pollock décrivait dans son étude sur l'art des années soixante-dix: « L'écriture créatrice reproduit publiquement les fantasmes particuliers de l'auteure, mais elle ne nous renvoie pas nécessairement à l'auteure comme l'origine exclusive du fantasme. Il faut penser plutôt que les aspects particuliers du tissu privé cartographient les structures psychiques et les scénarios par lesquels nous sommes toutes constituées en sujets sexués. C'est pourquoi, l'observateur/l'observatrice puise à même ses propres ressources pour refabriquer des fictions/des histoires significatives pour lui/elle »³.

Notes

- 1 Lynda Nead, « Seductive Canvases: Visual Mythologies of the Artist and Artistic Creativity », dans *Oxford Art Journal*, vol. XVIII, no 2, 1995, p. 68.
- 2 Judith Walkowitz, *City of Dreadful Delight: Narratives of Sexual Danger in Late-Victorian London*, Chicago, University of Chicago Press, 1992, p. 9.
- 3 Griselda Pollock, *Vision and Difference: Femininity, Feminism and the Histories of Art*, London, Routledge, 1988, p. 182.